

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

CONFÉRENCES, PROJECTION DE FILMS,
SÉMINAIRES MI ET MII

Guerre, pauvreté et cinéma en Asie

En hommage au Professeur Norbert DODILLE

26-27 novembre 2012

Amphi Genevoux

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Organisatrice : Vilasnee TAMPOE-HAUTIN

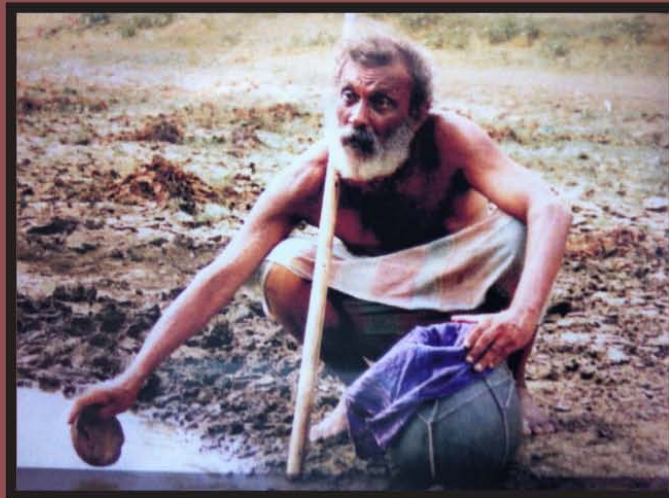


Photo : Pura Handa Kaluwara/Death on a Full Moon Day (1997) de Prasanna Vithanage

Invité : Professeur Ian CONRICH

Professor of Film and Visual Culture
University of Derby (Grande-Bretagne)



PROGRAMME

LUNDI 26 NOVEMBRE
SRI LANKA

Amphithéâtre Genevoux

SESSION 1

10h00 : Ouverture, propos de bienvenue : Monsieur Le Doyen, Le Professeur Jean-Michel JAUZE, ou son représentant et Madame Le Professeur Eileen WANQUET-WILLIAMS, Directrice du CRLHOI

10h30 : Conférence en anglais

Ian CONRICH : *Beyond Conflict in Sri Lankan Cinema* (Au-delà du conflit dans le cinéma sri lankais)

12h00 : Pause déjeuner

13h30 : Projection de film : *The Forsaken Land/Terre Abandonnée* (2004) (film sri lankais en cinghalais / sous-titres en anglais / 100 min)

15h30 : Pause-café

SESSION 2

17h00 : **Vilasnee TAMPOE-HAUTIN :** Le cinéma sri lankais comme reflet du conflit cinghalo-tamoul. Un aperçu historique (1928-1972)

18h00 : Projection de film : *Gamperaliya / Changements au Village* (1963) de Lester James Peries (film sri lankais NB en cinghalais / sous-titres en anglais / 108 min)

MARDI 27 NOVEMBRE
BANGLADESH

Amphithéâtre Genevoux

SESSION 3

Séminaire Master I et II

9h00-12h00 : **Ian CONRICH :** *Film and Island Myths of the South Pacific* – Cinéma et les mythes des îles du Pacifique sud

12h00 : Pause déjeuner

SESSION 4

Conférence

13h30 : Projection de film : *Iron Eaters* (2007) de Shaheen Dill-Riaz (film bangladaise en langue anglaise, 84 min)

15h15 : Pause-café

15h30-16h30 : **Ian CONRICH :** A Fragile World : documenting Bangladesh's Jumana River people in *Sand and Water* (Un monde fragile : le peuple Jumana dans le documentaire *Sand and Water* de S. Dill-Riaz)

16h30-18h00 : *Sand and Water* (2002) de S. Dill-Riaz (film bangladaise 83 min)

CONFÉRENCES SUR LE CINÉMA SRI LANKAIS

INTERVENANTS : Ian CONRICH (PR) et Vilasnee TAMPOE-HAUTIN (MCF)

Ian CONRICH

Ian Conrich is a Fellow in the Centre for Film Studies, at the University of Essex and Professor of Film and Visual Culture at the University of Derby. He is Principal Editor of the *Journal of New Zealand and Pacific Studies*, an Editor of the *Journal of British Cinema and Television*, Associate Editor of *Film and Philosophy*, and an advisory board member of *Studies in Australasian Cinema*. The author of *Easter Island, Myths, and Popular Culture* (2011), and *New Zealand Cinema* (2012), and co-author of *Sri Lankan Cinema* (forthcoming), he has contributed to more than 50 books and journals, and his work has been translated into French, German, Norwegian, Danish, Polish, Hungarian, and Hebrew.

Vilasnee TAMPOE-HAUTIN

Vilasnee Tampoe-Hautin, est Maître de Conférences et Agrégée d'anglais à l'Université de La Réunion. Originaire du Sri Lanka (Ceylan), l'essentiel de ses recherches porte sur la problématique du cinéma et son rapport aux questions religieuses, socio-économiques et ethniques au Sri Lanka et en Inde, durant la période coloniale britannique. Elle est l'auteure de plusieurs articles et de monographies et prépare actuellement un ouvrage de référence sur l'histoire du cinéma Sri Lankais, *Ethnicity, Politics and the Moving Image in Colonial and Post-Independent Ceylon (1896-1966)*.

RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

Beyond Conflict in Sri Lankan Cinema

Ian CONRICH

L'histoire du Sri Lanka de la période post-indépendante a été profondément marquée par des périodes de confrontations ethniques heurtant la majorité cinghalaise bouddhiste aux minorités tamoule et musulmane. La guerre ethnique de plus de vingt-cinq ans (1983-2009) a inspiré de nombreux films, venant enrichir ce qui est a priori une production cinématographique nationale plutôt modeste. La communication portera sur trois films primés sur la scène internationale : *Pura Handa Kaluwara (Death on a Full Moon Day, 1997)*, *Ira Madiyama (August Sun, 2003)*, et surtout *Sulanga Enu Pinisa (The Forsaken Land, 2005)*. Ces trois œuvres mettent en évidence le chaos et les drames du conflit ethnique sri lankais, par le biais d'images à la fois poétiques et réalistes. On s'interrogera sur la question de la réconciliation ethnique et la construction d'une identité nationale, en dépit des divisions profondes, que ces films tendent à confirmer.

Le cinéma sri lankais comme reflet du conflit cinghalo-tamoul : un aperçu historique (1928-1972)

Vilasnee TAMPOE-HAUTIN

S'il est un fait incontesté que le cinéma constitue une pratique culturelle et sociale, inextricable de la dynamique de la société dans laquelle il évolue, le Sri Lanka présente encore un exemple frappant, comparable au Pakistan et au Bangladesh, d'un pays où il existe un intime lien entre cinéma et religion, cinéma et identité culturelle. Notre propos mettra en relief la manière dont le cinéma, en tant qu'art et industrie, – est devenu, depuis son implantation dans l'île durant la période coloniale britannique jusqu'à la période post-indépendante, un autre terrain de confrontation entre les deux communautés autochtones du Sri Lanka, les Cinghalais et les Tamouls. On s'interrogera sur la domination de l'industrie cinématographique sri lankaise par les minorités tamoule et musulmane de l'île, conduisant à partir de 1950 à la revendication par l'intelligentsia cinghalaise bouddhiste pour un cinéma cinghalais national « indigène ». L'objectif fixé par les cinéastes cinghalais patriotes de rompre avec le style indien qui s'était infiltré dans les premiers films cinghalais se concrétisera enfin par la sortie de deux films *Rekawa* (1958) et *Gamperaliya* (1964). Tous deux, primés sur la scène internationale, ayant pour auteur Lester James Peries, contemporain de Satyajit Ray, inaugureront l'âge d'or du film cinghalais, considérés aujourd'hui comme des classiques du cinéma sri lankais.

A Fragile world: documenting Bangladesh's Jumana River people in Sand and Water

Ian CONRICH

Along Bangladesh's Jumana River, the Chaura people face an endless process of relocation within a shifting terrain. Each year with the heavy summer monsoons, the Jumana, one of Bangladesh's three main rivers, breaks its banks and transforms the surrounding land into a vast watery expanse. As one man sings, this "river has neither border nor bank, it is deep like an ocean". The flood lasts from June to September, with the "ocean" disappearing in the winter months only to be replaced by an unforgiving landscape of seemingly endless sand. Shaheen Dill-Riaz, a Bangladeshi filmmaker resident in Berlin, captured the challenging existence of this community of farmers with a camera that observes the

poetry and power of unbridled nature that can wreck farmland and collapse and envelop homes with ease. His documentary *Sand and Water* (2002) is a remarkable account of a fragile world that is at the mercy of a mighty river. This presentation will explore the anthropological and romanticist approaches of Dill-Riaz. The style of the film is important and the filmmaker's altering distance to his filmed subjects will be a focus. Of equal concern is the structure and flow of a film that divides itself evenly between the periods of the year when water and then sand dominates. Despite the inhospitable environment, this is a region that the Chaura regard as a homeland, and Dill-Riaz explores the various forms of a community that views the river as a teacher, a disciple, a lover, and a friend.

Film and Island Myths of the South Pacific Ian CONRICH

Cinema is a formidable maker of myths, and has repeatedly turned to the South Pacific for films that suggest that the region is a place of paradise, conflict, adventure, romance, and song. New Zealand aside, filmmaking within the local economies and by the indigenous populations is sparse, and is almost entirely the video production of short documentaries. Instead, the fiction films of Polynesia are predominantly Western-financed Hollywood productions, which not only mythologise the land, but exploit the local cultures. This seminar is primarily concerned with three fiction films: the American produced *Rapa Nui* (1994), *The Bounty* (1962), a 3-hour epic that used the original locations around Papeete in Tahiti, and constructed a full-scale working copy of *H.M.S. Bounty*; and *Savage Islands* (1983), a New Zealand/US co-production. In considering these films there will be an exploration of the value of the myths of the South Pacific and, from a cultural perspective, the extent to which this film industry is transnational.

RÉSUMÉS DES FILMS

The Forsaken Land / La Terre Abandonnée (2005)

The Forsaken Land, directed and written by young Sri Lankan filmmaker Vimukthi Jayasundara, "takes place on a desolate stretch of wind-swept coast far from the big city and much of anything else that might evoke the modern world. Here, amid the swaying palms and an occasional pool of blood, men and women drift through life as if they were ghosts, casualties of a civil war that hangs over them like a curse". Manohla Dargis, *The New York Times*.

Gamperaliya (1964)

Gamperaliya de Lester James Peries inaugure une nouvelle ère dans les cinématographies cinghalaises, le premier d'une longue série de films sri lankais en cinghalais reconnus pour leur qualité esthétique. S'éloignant du grand spectacle, son auteur rompt avec le film cinghalais, fortement empreint du style indien. *Gamperaliya* répond favorablement aux revendications nationalistes pour un cinéma plus « authentique », et Peries se propose de sonder l'âme du peuple cinghalais « autochtone » de l'île. Adapté du roman du même nom de Martin Wickramasinghe, publié en 1933, le film explore la disparition du mode de vie des villages cinghalais et la subversion progressive de la structure traditionnelle villageoise par une culture commerciale citadine. Ces transformations sont abordées à travers l'histoire d'une famille aristocratique cinghalaise habitant le sud de l'île.

The Iron Eaters (2007)

The annual famine in the north of Bangladesh forces the peasants Kholil and Gadu to leave their homes, together with their relatives. They sign on as seasonal workers in the ship-breaking yards in the south of the country. In the dockyards lining the beaches of Chittagong they dismantle in manual labour the waste of the western world: tankers and huge container ships. Here they are known as "lohakhor" – the "ironeaters". Director Shaheen Dill-Riaz witnesses a system of exploitation from which very few workers are able to escape: not only do the seasonal workers from the north carry out the most dangerous tasks in the shipyard, at the same time they also become ensnared in an inescapable debt trap.

Sand and Water (2002)

The shoals of the Jamuna River are immersed under water during the monsoon season and transformed into a desert landscape in the winter. Despite these extreme conditions, the Chaura people who make their home here are upbeat and have no desire to leave. Director Dill-Riaz presents a portrait of his homeland, which is often depicted as a tragic land afflicted by floods. **[Director's Statement]:** I try to describe this fragile world from a personal point of view using poetic images. It is a world where people still try to live with nature in spite of its cruel violence.